





EXPÉDITION

FRANÇAISE

AU MEXIQUE



F1232

B63

" c.1

9(72.05-3)

86192

SAN JUAN DE ULÙA.

9(72.05.3)

9 (44)

A. Pihan de la Forest, Imp. de la Cour de cassation,  
Rue des Noyers, 37.

# SAN JUAN DE ULÙA

OU

## RELATION

DE L'EXPÉDITION FRANÇAISE

AU MEXIQUE,

SOUS LES ORDRES

DE M. LE CONTRE-AMIRAL BAUDIN;

PAR MM. P. BLANCHARD ET A. DAUZATS.

Suivi de notes et documents, et d'un aperçu général sur l'état actuel du Texas,

PAR M. E. MAISSIN,

Lieutenant de vaisseau, aide-de-camp de l'amiral Baudin.

PUBLIÉ PAR ORDRE DU ROI,

SOUS LES AUSPICES DE M. LE BARON TUPINIER, ALORS MINISTRE DE LA MARINE.

PARIS.

CHEZ GIDE, EDITEUR,

RUE DE SEINE S.-G. 6 BIS.

1859.



Capilla Alfonsina  
Biblioteca Universitaria

62026

18261

F1232  
B63



1080044228



FONDS BIBLIOTECA PUBLICA  
DEL MUNICIPIO DE NUEVO LEON

## PRÉFACE.

Lorsque l'expédition du Mexique, si habilement dirigée par l'amiral Baudin, fut glorieusement terminée, l'un de mes meilleurs et de mes plus anciens amis, qui en faisait partie, M. P. Blanchard, revint en France avec des dessins intéressants et une relation fidèle des événements dont il avait été le témoin; sollicité pour livrer son portefeuille et ses notes à la publicité, il hésita longtemps; je me joignis à nos amis communs et nous parvînmes à vaincre sa résistance, mais par une injuste méfiance de lui-même, il ne consentit qu'à la condition que je l'aiderais dans l'accomplissement de ce projet. Je me défendis de mon mieux; il avait tout fait seul, il pouvait continuer, il n'y avait plus qu'à laisser imprimer; ces excellentes raisons échouèrent devant sa résolution; l'amitié a parfois ses tyrannies. Il me fallut céder; je traduisis donc sur bois la

moitié des dessins, il fit le reste; je relus le manuscrit, j'ajoutai quelques mots, j'en effaçai quelques autres, peut-être le résultat n'en fut-il pas meilleur; pour cela, j'usurpai malgré moi le droit de mettre mon nom à côté du sien.

Ceci a quelque analogie avec une anecdote qui me revient involontairement à l'esprit. Un paysan méditatif, adroit, intelligent, vit avec étonnement une horloge dans l'église de son village; c'est la première qu'il voyait de sa vie, il en fut émerveillé; il examina avec une scrupuleuse attention les rouages, les ressorts, le balancier, toutes les parties compliquées de cette œuvre magnifique, ne pouvant songer à autre chose. Il lui vint l'audacieuse pensée d'en faire une imitation; il travailla donc sans relâche, comparant sans cesse la copie à l'original, recommençant avec une admirable persévérance toutes les fois que la plus minutieuse différence venait, après d'innombrables comparaisons, lui révéler quelque erreur.

Enfin, tout fut terminé; mais de quelle douleur ne fut-il pas saisi lorsqu'après avoir monté toutes ses pièces, l'obscur Prométhée, au lieu de la marche mesurée du modèle, vit la copie dans la plus complète immobilité; plusieurs jours d'incroyables douleurs se passèrent dans une vaine attente; désespéré et bien convaincu que quelque chose

d'important avait échappé à son attention, il confia ses chagrins à un moine célèbre par ses connaissances en mécanique : celui-ci vint, examina attentivement ce prodigieux ouvrage, et, prenant en souriant la main de l'ouvrier, la dirigea sur le balancier pour qu'il donnât lui-même l'impulsion, aussitôt les aiguilles commencèrent leur course circulaire.

A l'instruction près, je suis ce moine, j'ai pris mon ami par la main et je l'ai forcé à marcher.

A. DAUZATS.